

---

## Variations interrogatives dans la question de sondage

Jeannine Richard-Zappella

### Resumen

*VARIACIONES INTERROGATIVAS EN LA PREGUNTA DE SONDEO Instrumente de medida y de conocimiento de la sociedad, el sondeo de opinion se fundamenta en el interviú. El análisis de la pregunta de sondeo y sobre todo de su contexto evidencia la influencia de los elementos de modalización en las respuestas y pone de manifiesto la necesidad de tomarlos en cuenta al momento de interpretarlas.*

### Abstract

*INTERROGATORY VARIATIONS IN THE OPINION POLL QUESTION Used as a tool of measurement and of gaining knowledge about society, opinions polls are based on questioning. Analysis of poll questions and of environment has made more apparent the influence of these elements on eventual responses, and has shown that modalizing elements must be taken into account in interpreting responses.*

### Résumé

*VARIATIONS INTERROGATIVES DANS LA QUESTION DE SONDAGE Instrument de mesure et de connaissance sur la société, le sondage d'opinion repose sur le questionnement. L'analyse de la question de sondage et surtout de son environnement rend plus visible l'influence de ces éléments sur la réponse, et fait apparaître la nécessité de prendre en compte ces éléments modalisateurs dans l'interprétation des réponses.*

---

### Citer ce document / Cite this document :

Richard-Zappella Jeannine. Variations interrogatives dans la question de sondage. In: Mots, n°23, juin 1990. Le discours des sondages d'opinion. pp. 24-38.

doi : 10.3406/mots.1990.1515

[http://www.persee.fr/doc/mots\\_0243-6450\\_1990\\_num\\_23\\_1\\_1515](http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1990_num_23_1_1515)

---

Document généré le 28/09/2015

Jeannine RICHARD-ZAPPELLA

URA Sociolinguistique, usage  
et devenir de la langue (CNRS)  
Université de ROUEN

## Variations interrogatives dans la question de sondage

L'interrogation dans l'enquête d'opinion est, comme dans toute situation, « construite pour susciter une réponse par un procès linguistique qui est en même temps un procès de comportement /.../ Toutes les formes lexicales et syntaxiques de l'interrogation /.../ relèvent de cet aspect de l'énonciation »<sup>1</sup>. Cette orientation vers la réponse peut prendre des formes variables : la spécificité la plus importante de la question de sondage, c'est qu'elle-même contient souvent une très grande partie de la réponse, préfabriquée cette dernière encore plus que dans une interaction « classique », le sondé n'ayant qu'à valider telle ou telle réponse qui lui est fournie.

Cette orientation de la réponse peut s'effectuer comme dans la question totale classique par la demande faite au sondé de répondre par oui ou par non, alternative qui, comme il est bien connu, incite à aller vers le oui. Cependant, des modalisations lui sont souvent soumises, allant de la proposition minimale à la proposition maximale et la question de sondage passe alors de la question classique - oui : favorable ; non : opposé - à une proposition plus sophistiquée avec modalisation : oui : favorable ; plutôt oui : plutôt favorable ; plutôt non : plutôt opposé ; non : opposé. La proposition du choix « sans opinion » ou « ne sait pas » peut également être proposée.

Il reste que, même dans le cas de la question partielle, par définition « ouverte », l'ouverture en question n'est jamais totale

---

1. E. Benveniste, « L'appareil formel de l'énonciateur », *Langages*, 17, 1970, p. 84.

puisque le sondé ne peut contester la question, interroger sur ses présupposés, la retourner, la reformuler, déplacer le questionnement. S'il le fait, tout au plus sera-t-il classé dans les « ne sait pas », les « sans réponse » ou « refuse de répondre ».

Quant à la question de type partiel, elle peut de plus comporter la proposition d'une gamme d'assertions qui peut être très étendue. Exemples :

— « Quand on parle des catholiques et de la religion, on emploie des mots comme catholiques modernes et des mots comme catholiques traditionnels. Diriez-vous qu'en France, il y a plus de catholiques modernes que de catholiques traditionnels, ou qu'il y a plus de catholiques traditionnels que de catholiques modernes ?  
plus de catholiques modernes  
plus de catholiques traditionnels  
autant de catholiques modernes que de catholiques traditionnels  
absence de réponse »<sup>1</sup>.

— « On entend parfois dire qu'il se développe une sorte de liturgie profane. Quelle valeur attribuez-vous :

a) à la minute de silence

bon

moyen

insignifiant

aucune valeur

recueillement, sens de la prière

mort, respect, valeur humaine du sacrifice

patriotisme

absence de réponse

ou réponse négative

b) au sapin de Noël

bon

moyen

famille, joie

païen, folklore

ajouter la crèche — bon au point de vue religieux

c) aux chants

aucune valeur

absence de réponse

ou réponse négative »<sup>2</sup>.

---

1. J. Sutter, *La vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion, 1944-1976*, Paris, Editions du CNRS, 1984, GSR 279, p. 650.

2. *Ibid.*, GSR 75, p. 746..

Il s'agit par conséquent d'une forme spécifique qui ne se rencontre que dans les tests et les questionnaires. Une telle cascade de propositions de réponses ne peut se présenter dans une interaction de la vie courante ; il existe en effet une relation d'incompatibilité entre cette codification et une interaction pleine qui se construit au fur et à mesure de l'échange.

La définition que donne N. Belnap<sup>1</sup> de la question, à savoir poser une question revient à proposer à l'interlocuteur un ensemble de matériaux (modalités de réponse) qui lui permettront de construire sa réponse et de présenter ces matériaux, semble particulièrement appropriée à la question de l'enquête d'opinion.

Prenons trois autres exemples qui illustrent clairement le propos de N. Belnap.

— « En pensant à la fois à leur garantie d'emploi, à leurs conditions de travail et à leurs salaires, diriez-vous, ou non, des agents du service public qu'ils sont des salariés privilégiés ? » (Sondage IPSOS — *Le Point*, 12 janvier 1987).

— « A votre avis, est-ce que dans les deux ou trois mois à venir, les principaux problèmes qui vont se poser en France pourront être résolus par la négociation et le compromis, ou est-ce qu'ils risquent d'entraîner le recours aux affrontements et à la violence ? » (Baromètre mensuel *Figaro-Magazine-SOFRES*, 1986).

— « Donnez votre avis sur la poste (en cochant la case correspondant à votre réponse) :

— Q.1. Dans l'ensemble, "estimez-vous" que l'accueil à la poste est :

très bon  
plutôt bon  
plutôt mauvais  
très mauvais

— Q.2. Et "diriez-vous" que la qualité de l'accueil :

s'améliore  
se dégrade  
ne change pas

— Q.3. "Trouvez-vous" que les horaires d'ouverture de la poste :

sont adaptés  
devraient être élargis »<sup>2</sup>.

---

1. N. Belnap, « Questions, answers, presuppositions », *Journal of Philosophy*, 20, 1963.

2. Nous n'avons retenu que trois questions sur les onze qui constituent le sondage total, réalisé au printemps 1989.

Chacune de ces questions fournit bien au sondé tous les éléments dont il a besoin pour répondre, qu'il s'agisse du cadre à l'intérieur duquel il doit travailler ou des modalisations qui doivent lui permettre de peaufiner sa réponse. C'est ainsi que la question de sondage apparaît non pas comme un questionnement mais comme une proposition de réponses.

Supposons que nous ayons à réaliser un sondage, nous partirions donc de la question de base obligatoire autour de laquelle nous ferions graviter des éléments facultatifs, participant à la construction d'un cadre, à la modalisation de l'énoncé de la question.

Si l'on reprend les questions de sondage précédentes et que l'on découpe celles-ci en fonction des éléments obligatoires et des éléments facultatifs, on obtient l'écriture suivante (les éléments facultatifs étant à l'intérieur des parenthèses) :

— « (En pensant à la fois à leur garantie d'emploi, à leurs conditions de travail et à leurs salaires), (diriez-vous, ou non), des agents du service public qu'ils sont des salariés privilégiés ? » (Sondage IPSOS-*Le Point*, 12 janvier 1987).

— « (A votre avis), (est-ce que) (dans les deux ou trois mois à venir), les principaux problèmes qui vont se poser en France pourront être résolus par la négociation et le compromis ou (est-ce qu') ils risquent d'entraîner le recours aux affrontements et à la violence ? » (Baromètre mensuel *Figaro-Magazine-SOFRES*).

Donnez votre avis sur la poste (sondage réalisé à la demande du ministre de la Poste et de la communication, printemps 1989).

— Q.1. « (Dans l'ensemble), (“ estimez-vous ”) que l'accueil à la poste est :

très bon  
plutôt bon  
plutôt mauvais  
très mauvais »

— Q.2. « Et (“ diriez-vous ”) que la qualité de l'accueil :

s'améliore  
se dégrade  
ne change pas »

— Q.3. « (“ Trouvez-vous ”) que les horaires d'ouverture de la poste :

sont adaptés  
devraient être élargis ».

L'examen d'un certain nombre de questions nous permettrait d'établir la règle de base suivante :

+ PENSER

Q. — (cadre) + (est-ce que) + DIRE + (à votre avis) +  
(modalité énonciative)

+ selon vous

+ (modal intensité) + proposition P + (NON P)

+ Interrogatif.

« Penser » et « dire » sont ici des symboles et ne renvoient pas aux verbes eux-mêmes ; quant à « est-ce que », il n'est pas considéré comme faisant partie de l'interrogatif mais comme un constituant facultatif.

Nous avons choisi ici d'analyser ces éléments facultatifs, cet environnement de la question de base, c'est-à-dire les modalisateurs de la proposition et l'influence des différents verbes introducteurs. Notre but n'est pas de nous lancer dans une étude systématique de ces éléments, il s'agit bien plutôt de recenser, à travers un certain nombre de sondages, les principales modalisations, lieux où se laisse appréhender leur influence sur les réponses et, par là même, la fragilité de ce savoir social que produit l'enquête d'opinion.

## Quelques modalisateurs de la question et leurs fonctions orientatives

*« Est-ce que » : une particule ouvrante et retardante*

Les questions suivantes ont été posées respectivement en février et en août 1969.<sup>1</sup>

— Février 1969 : « Croyez-vous en Dieu ? »<sup>2</sup>

oui : 81 %

non : 17 %

absence de réponse : 2 %

— Août 1969 : « Est-ce que vous croyez en Dieu ? »<sup>3</sup>

oui : 66 %

non : 29 %

absence de réponse : 6 %.

---

1. Il faut cependant être conscient que d'autres éléments ont pu intervenir ; une étude contrastive de ces enquêtes ne doit pas nous faire oublier qu'il n'y a pas rigoureusement identité d'échantillons, que les enquêteurs n'étaient pas nécessairement les mêmes et que, par ailleurs, nous ignorons s'il y a eu péréquation.

2. J. Sutter, *op. cit.*, GSR 143 21-27 et 6-13/2-69, p. 954.

3. *Ibid.*, GSR 149 1/7-8/8/69, p. 954.

Il est difficile d'attribuer à l'effet du temps (6 mois) la baisse de 15 % du nombre de ceux qui déclarent « croire en Dieu » : notons aussi que le nombre d'absence de réponse croît pendant la même période. La particule interrogative que les grammairiens présentent généralement comme une variante formelle de la question, parmi d'autres, apparaît ainsi comme ayant une fonction orientative spécifique. On peut l'analyser comme réduisant sur le sondé la pression des présupposés logiques et pragmatiques et rapprochant ainsi ce type de question de la question avec disjonction. Ici la normativité de la présupposition d'une croyance ordinaire en Dieu est atténuée par « est-ce que », la gamme des réponses possibles s'ouvre ; plus exactement la réponse positive voit son coefficient de « préférabilité » (au sens de Pomerantz)<sup>1</sup> « diminuer » et la possibilité d'une réponse négative augmenter.

Autre exemple :

— Question posée en 1952 : « Est-ce que vous appartenez à une religion ? Si oui, laquelle ? »<sup>2</sup>

catholiques : 79 %

protestants : 3 %

autre : 1 %

aucune : 13 %

absence de réponse : 4 %.

— Question posée en 1953 : « Appartenez-vous à une religion ? Si oui, laquelle ? Si autre, laquelle ? »<sup>3</sup>

catholique : 85 %

protestante : 3 %

musulmane, israélite, etc. : 1 %

sans religion : 11 %.

Nous constatons la même tendance dans ces deux questions, même si l'écart de cinq ans entre les deux sondages empêche de leur accorder la même valeur expérimentale que dans le premier exemple. Il peut néanmoins servir de contre-épreuve dans la mesure où la question a été posée la première fois avec « est-ce que » et la seconde directement. Les résultats aboutissent ici à un constat assez paradoxal d'augmentation de l'appartenance des Français à une religion, résultats dont on peut légitimement penser qu'ils sont des artefacts du questionnement.

---

1. Cité par M. de Fornel, « Actes de langage et théorie du prototype : l'exemple du compliment », *Cahiers de pragmatique*, 12, 1989, p. 37-50.

2. J. Sutter, *op. cit.*, GSR 284-15/9/52, p. 623.

3. *Ibid.*, GSR 36 2-15/1053, p. 624.

Il semble donc que la particule « est-ce que » permet au sondé d'assimiler la question et son enjeu avant de répondre. Elle fonctionne comme élément retardateur brisant l'agressivité de la question directe et comme une particule ouvrante laissant au sondé la possibilité de ne pas répondre, ou tout du moins de ne pas s'engouffrer dans la réponse normée : « est-ce que » aurait dans ce cas précis un effet « déculpabilisant ».

### *Les modalisations verbales et leur rôle*

La proposition P sur laquelle porte la question est souvent enchâssée dans une autre proposition construite avec un verbe comme « penser », « estimer ».

Le sondage réalisé à la demande du ministre de la Poste et de la communication (printemps 1989) est particulièrement intéressant à ce propos. Il présente un vaste échantillonnage de verbes introducteurs :

— Q.1. « Dans l'ensemble, “ estimez-vous ” que l'accueil à la poste est... »

— Q.2. « Et “ diriez-vous ” que la qualité de l'accueil... »

— Q.3. « “ Trouvez-vous ” que les horaires d'ouverture de la poste... »

— Q.4. « La poste a créé des services nouveaux (chronopost, garantie de délais rapides pour l'expédition des lettres et des paquets, par exemple). “ Trouvez-vous ” que ces services sont... »

— Q.6. « Dans l'ensemble, “ jugez-vous ” que tous ces nouveaux services proposés par la poste sont... »

— Q.7. « Pour gérer votre argent, “ préférez-vous ” faire appel à... »

— Q.10. « Un grand débat public est actuellement organisé sur l'avenir du service public de la poste et des télécommunications. “ Pensez-vous ” que... ».

Ces différents verbes introducteurs peuvent être classés de la façon suivante :

- Les verbes cognitifs dans lesquels nous situons les verbes d'opinion et de connaissance comme « savoir », « trouver », « penser ».

- Les verbes de croyance : « croire ».

- Les verbes volitifs comme « souhaiter » et « vouloir ».

- Les judicatifs comme « juger », « estimer », « préférer ».

- les verbes du « dire ».

Le choix de l'une ou l'autre de ces catégories n'est pas sans

influer sur le sondé et par conséquent sur sa réponse. Examinons des énoncés, certes fictifs, construits à partir de ces catégories de verbes :

- a) Les fonctionnaires sont-ils privilégiés ?
- b) Pensez-vous que les fonctionnaires sont des privilégiés ?
- c) Trouvez-vous que les fonctionnaires sont des privilégiés ?
- d) Estimez-vous que les fonctionnaires sont des privilégiés ?
- e) Diriez-vous que les fonctionnaires sont des privilégiés ?

En (a) la question sollicite une proposition sur le réel, proposition qui pourrait être soumise au critère de vérité (V/F). Il y aurait un savoir « objectif » sur la question, savoir que le sondé est prié de fournir, à moins de se déclarer ignorant sur la question. De (b) à (d), on passe à la sollicitation d'une opinion de plus en plus subjective et en (e) à la sollicitation d'un « dire » au conditionnel, c'est-à-dire qui pourrait être le fait du sondé si un certain nombre de conditions, non explicitées, étaient réalisées. De fait, de (b) à (e) on sollicite des propositions de moins en moins universelles, des propositions du type VOUS-VRAI, AUJOURD'HUI-VRAI, PEUT-ETRE-VRAI. On peut penser que de (a) à (e), la probabilité d'obtention d'une réponse positive s'accroît.

A l'intérieur de ces catégorisations, le verbe « croire » apparaît comme le plus complexe et le plus porteur d'ambiguïté. H. Meynaud met en évidence qu'il peut signifier « penser » ou « vouloir ».

— « En cas d'alternance du pouvoir, croyez-vous qu'il faudra dénationaliser ? » (IFRES-Groupe UDF de l'Assemblée nationale, 25 octobre-2 novembre 1983).

L'auteur écrit à propos de cette question : « On peut croire (penser) que la dénationalisation sera inévitable, parce que ce sera cohérent avec une politique de droite. On peut aussi croire (vouloir) que l'opposition devenue majoritaire se doit de dénationaliser. On ne sait donc pas si on répond à la question : y aura-t-il dénationalisation ? ou êtes-vous d'accord avec la nécessité de dénationaliser ? »

Par ailleurs, l'ambiguïté de ce verbe autorise divers discours de reformulation. C'est ainsi, que dans ce contexte, il pourra être fait de ce sondage une « lecture orientée », montrant que les « Français » sont favorables à la dénationalisation.

Autre exemple confirmant cette polysémie de croire :

— « Croyez-vous que l'on pourra prouver l'existence (ou la non-existence) de Dieu ? »<sup>1</sup>.

Cette question peut recevoir deux interprétations. La première consiste à lire de façon relativement neutre la question et à se demander si l'on sera en mesure de prouver l'existence ou la non-existence de Dieu. La seconde consiste en une lecture plus implicite qui poussera à s'interroger sur son propre désir de prouver l'existence ou la non-existence de Dieu.

Cette ambiguïté de « croire » montre bien qu'en surface les états psychologique, judiciaire et volitif ne peuvent pas toujours être distingués, que les énoncés sont ambigus.

Dans les questions-sondages citées ci-dessus, le sondé a très bien pu fournir soit une réponse de type judiciaire, c'est-à-dire signifier qu'il « juge » que..., soit une réponse de type volitif, c'est-à-dire signifier qu'il « voudrait » que. Rien ne permet d'opter pour telle ou telle interprétation. Par conséquent, quelle interprétation donner à ces réponses et surtout quelle valeur accorder à ces interprétations ?

Cette ambiguïté a vraisemblablement été perçue par les instituts de sondages puisque nous avons noté que l'énoncé interrogatif dont le noyau est « croire » pouvait être précédé par un syntagme verbal de type « garde-fou » :

— « Sans tenir compte de vos préférences personnelles, croyez-vous que la cohabitation pourra durer jusqu'à l'élection présidentielle de 1988 ? » (Baromètre de la cohabitation *Le Point-SOFRES*, 1986).

« Diriez-vous » ou la sollicitation d'une opinion désimpliquée

L'emploi de « diriez-vous » semble particulièrement fréquent dans l'enquête d'opinion et paraît être une tendance actuelle. Dans une enquête réalisée à propos de l'image de l'Union Soviétique, par *Le Monde-Europel-SOFRES* (6 au 10 janvier 1986), deux questions sur quatre étaient introduites par ce segment « diriez-vous » :

— « Si vous pensez à des pays comme l'Union Soviétique et les démocraties populaires, “ diriez-vous ” que, pour chacun des domaines suivants, le système socialiste est plutôt un succès ou plutôt un échec ».

— « En faisant le bilan de ces dernières années, “ diriez-vous ”

---

1. *Ibid.*, GSR 186 28/10-3/11/71, p. 956.

que l'Union Soviétique est sincèrement attachée à la paix ou pas ? »

Ce qui est sollicité dans ce cas, c'est une « phrase » et non pas exactement une pensée mais plutôt une formulation construite à partir de certaines conditions, plus ou moins explicitées dans la question.

Prenons la question posée dans une enquête de la SOFRES pour *Le Figaro* (18-24 octobre 1986) :

— (Z) « Aujourd'hui, " diriez-vous " que vous êtes gaulliste... ? »

et comparons-la à deux autres questions fictives :

— (Z') « Aujourd'hui, dites-vous que vous êtes gaulliste... ? »

et

— (Z'') « Aujourd'hui, êtes-vous gaulliste... ? »

Si la question avec « dire » à l'indicatif présent (et ce serait la même chose au passé) interroge sur le comportement effectif du sondé, et lui demande donc de répondre sur la réalité de son « dire » dans la vie courante, le conditionnel assorti ou non de conditions explicites interroge sur la possibilité du « dire ». Et qui ne pourrait pas dans telle ou telle circonstance se dire « gaulliste » ? Par contre, l'énoncé sans « dire » renvoie à une position ferme dans le cadre du sondage d'une position politique. On peut donc considérer que les réponses « oui » aux questions « dites-vous que vous êtes gaulliste ? », « êtes-vous gaulliste ? », « diriez-vous que vous êtes gaulliste ? » sont de moins en moins implicantes pour le sondé et donc de plus en plus faciles à obtenir.

Dans la liste des exemples fictifs qui ont été présentés précédemment, il serait possible de traduire par : « Y a-t-il un monde possible dans lequel la proposition " les fonctionnaires sont des privilégiés " est tenable ». On peut penser qu'il existe toujours un tel monde et du coup, compte tenu de l'attrait général de la réponse positive, répondre oui, sauf lorsque de fortes raisons interviennent. De ce point de vue « diriez-vous » peut faciliter l'expression d'une opinion réelle, dans la mesure où cette expression est sans aucun engagement pour le locuteur, se situe dans le cadre d'une fiction énonciative créée par le conditionnel (répondre oui peut signifier « je pourrais le dire, mais je ne le dis pas »). Il s'agit d'un moyen de dire et ne pas dire tout à la fois, de permettre l'expression sans engagement d'une opinion. Mais en même temps, « diriez-vous » peut être véritablement manipulateur, faire émerger une réponse positive alors qu'il n'y a pas d'opinion

sur le sujet chez le sondé, mais seulement adhésion logique à la proposition : « il existe bien un cas dans lequel je pourrais dire P ».

### *Autres types de modalisateurs*

Ces formes commutent avec les verbes précédemment étudiés et peuvent être pré ou post-posées par rapport à P(proposition), ou intégrées.

« Selon vous » et « à votre avis »

— « “ Selon vous ”, le droit d’être aidé à mourir à sa demande devrait-il se limiter au refus de l’acharnement thérapeutique... ? » (Sondage SOFRES-*France-Soir*, réalisé du 7 au 12 novembre 1987).

— « “ Selon vous ”, en moyenne, combien gagnent par mois (avant impôt) les catégories suivantes ? » (Enquête SOFRES-*L’Expansion*, réalisée du 20 au 25 juin 1986).

— « A qui profite, “ selon vous ”, cette période de la cohabitation ? » (Enquête SOFRES-*Le Point*, réalisée du 18 au 22 octobre 1986).

— « “ A votre avis ”, est-ce que dans les deux ou trois mois à venir, les principaux problèmes qui vont se poser en France pourront être résolus par la négociation et le compromis ou est-ce qu’ils risquent d’entraîner le recours aux affrontements et à la violence ? » (Baromètre mensuel *Le Figaro-Magazine-SOFRES*, 1986).

Il s’agit, par ces adverbes, d’instaurer dans l’interaction une tension plus forte, le sondé est interpellé en tant qu’individu ayant une opinion personnelle, ayant quelque chose à dire, à exprimer. Leur présence, que l’on pourrait considérer comme pléonastique puisque je suis censé émettre une opinion personnelle si l’on me questionne « personnellement », manifeste sans doute la prise de conscience chez les sondeurs du risque de n’obtenir que des réponses normées. L’orientation produite a alors une orientation inverse de celle qui émane de « diriez-vous ».

« Vous-même » et « personnellement »

— « “ Vous-même ”, en cas de maladie grave et incurable s’accompagnant d’une souffrance insurmontable, souhaiteriez-vous être aidé à mourir ? » (Sondage SOFRES-*France-Soir*, réalisé du 7 au 12 novembre 1987).

« Vous-même », bien que proche apparemment des locutions étudiées précédemment, ici, ne participe généralement pas à la demande de production d’une opinion personnelle, mais à la création d’un cadre fictif dans lequel il est demandé au sujet d’entrer.

— « Le gouvernement vient d’autoriser la publicité pour les préservatifs masculins. “ Personnellement ”, êtes-vous favorable ou opposé à ce que cette publicité passe à la télévision ? » (Sondage SOFRES-*Le Figaro-Magazine*, réalisé du 1 au 5 décembre 1986).

— « Et, vous “ personnellement ”, préféreriez-vous être très intelligente, très aimée, très riche ? » (Sondage IFOP-*Marie-Claire*, août 1979).

Dans ces exemples, la forme adverbiale « personnellement » est interprétable à un triple niveau. En surface, elle apparaît comme une redondance ; on peut en effet dire que « personnellement » est en trop d’un certain point de vue, puisque l’on peut convenir qu’une question posée à quelqu’un, explique, postule qu’il réponde en tant qu’interlocuteur.

En contexte cependant, cet emploi de l’adverbe peut être pertinent dans les cas où l’on fait appel à l’autre en tant que « personne » dans une relation où la personne sondée se trouvait à l’origine impliquée du point de vue de sa fonction sociale, de ses responsabilités, de ses titres, de sa mission : l’adverbe signifie alors un changement de contexte.

En stratégie discursive, on comprend ce que cet adverbe signifie ici, dans le cadre de ce type d’interaction ; la connaissance du sondage chez le sondé fait que ce dernier sait que cette question aboutira à une réponse collective (85 % des Français pensent que, ou les Français pensent que), que cette réponse sera « broyée », aussi le sondeur s’efforce t’il de désamorcer un refus de répondre ou un désir de répondre de façon mécaniste et normée. Il sait, en effet, que le sondé peut répondre selon ce qu’il pense être la norme dans ce genre de situation, comme le montrent très bien les enquêtes sociolinguistiques. Ces items semblent donc avoir pour fonction d’empêcher cela, mais le peuvent-ils vraiment ?

Dans certains emplois, « personnellement » peut avoir les mêmes

fonctions que celles de « vous-même » que nous avons précédemment mentionnées ; ainsi dans la question suivante :

— « “ Personnellement ”, seriez-vous prêt à accepter une réduction de la durée du travail à 35 heures avec une diminution proportionnelle de votre salaire ? » (Enquête SOFRES-*Le Figaro*, réalisée du 19 au 24 septembre 1986).

### *L'ambivalence de cet appel à l'opinion personnelle*

Les recherches en psychologie expérimentale, notamment celle de B. Muscio<sup>1</sup>, ont montré l'importance de ces appels explicites à l'engagement personnel sur les réponses.

La procédure utilisée a consisté à présenter aux sujets une série de brèves scènes filmées, puis à leur soumettre un questionnaire écrit dont les questions comportent divers éléments dont on veut mesurer et comparer les effets ; ainsi a été testé l'effet de la tournure objective « y avait-il ? » et de la tournure subjective « avez-vous vu un... ? »

L'introduction de cette tournure subjective interpellant directement l'interviewé, conduit celui-ci à se montrer plus prudent dans l'émission de sa réponse. Une formulation subjective, c'est-à-dire en « vous », implique personnellement l'interlocuteur qui tente alors de répondre le plus consciencieusement possible, de mobiliser son expérience personnelle. Il reste que, dans le cas de cette expérience, c'est sur des faits que les témoins sont testés, non sur des opinions. Par contre, l'exemple suivant corrobore bien notre thèse : « A-t-on bien fait de valider l'élection de M. Paul Reynaud ? » (oui : 36 %) ; « Auriez-vous souhaité que M. Paul Reynaud soit invalidé ? » (non : 33 %).

Dans la première question, le sondé ne se sentant pas impliqué opte plus facilement pour la réponse positive ; dans le second cas, la formulation interpelle personnellement l'enquêté qui peut alors manifester quelque méfiance et ne pas asserter.

Mais, comme le remarque fort justement J.-P. Grémy<sup>2</sup>, la première de ces formulations a une forme positive (valider), alors que la seconde se présente sous une forme négative (invalider), aussi, l'écart peut paraître non significatif.

---

1. B. Muscio, « The influence of the form of a question », *British Journal of Psychology*, 8 (3), 1916, p. 351-389.

2. J.-P. Grémy, « Les expériences françaises sur la formulation des questions d'enquête », *Revue française de sociologie*, 28 (4), 1984, p. 567-599.

L'appel explicite à l'opinion personnelle et à son expression légitime peut, nous l'avons vu, se heurter au sentiment de non-légitimation de certains sondés et produire des effets bien difficiles à analyser.

Ces diverses formes que nous avons étudiées à l'intérieur des questions tendent à valoriser le sondé qui ne peut ne pas ignorer cependant que son opinion sera fondue dans un collectif. Cette focalisation valorisante sur l'individu disparaît en effet lors de la dernière interaction sondeur/public et de la représentation de l'opinion. C'est en cela que réside toute l'ambiguïté de cette interaction qui se révèle valorisante et frustrante à la fois.

\*  
\*\*

Nous n'avons certes pas caractérisé l'ensemble des modalisateurs de la question. Nous avons seulement fait apparaître la nécessité de prendre en compte ces divers segments modalisateurs dans le décodage des réponses et l'interprétation qui en résulte.

De ce point de vue, la validité du savoir qui résulte de cette interaction peut sembler toute relative.

La pratique des sciences et techniques sociales nécessite que l'on pose des questions mais il n'existe pas de question neutre, non orientante, et certaines formes sont plus orientantes que d'autres.

## Résumé / Abstract / Compendio

### VARIATIONS INTERROGATIVES DANS LA QUESTION DE SONDAGE

Instrument de mesure et de connaissance sur la société, le sondage d'opinion repose sur le questionnement. L'analyse de la question de sondage et surtout de son environnement rend plus visible l'influence de ces éléments sur la réponse, et fait apparaître la nécessité de prendre en compte ces éléments modalisateurs dans l'interprétation des réponses.

Mots clés : sondage d'opinion, variations interrogatives, orientation de la réponse

### INTERROGATORY VARIATIONS IN THE OPINION POLL QUESTION

*Used as a tool of measurement and of gaining knowledge about society, opinions polls are based on questioning. Analysis of poll questions and of environment has made more apparent the influence of these elements on eventual responses, and has shown that modalizing elements must be taken into account in interpreting responses.*

*Key words : opinion poll, variations in questioning, response orientation*

### VARIACIONES INTERROGATIVAS EN LA PREGUNTA DE SONDEO

*Instrumento de medida y de conocimiento de la sociedad, el sondeo de opinión se fundamenta en el interviú. El análisis de la pregunta de sondeo y sobre todo de su contexto evidencia la influencia de los elementos de modalización en las respuestas y pone de manifiesto la necesidad de tomarlos en cuenta al momento de interpretarlas.*

*Palabras claves : sondeo de opinión, variaciones interrogativas, orientación de la respuesta*